



TACK



SOMMAIRE

ULTRAVIOLET

1. Couverture
de @cest_louiso

6. Illustration
de @shirleyfll

2. Sommaire
illustré par @sunny_mel

7.8. Le mythe de la Grèce Antique
comme moment de tolérance
sexuelle
Nephabe

3. GRANDIR : la floraison de l'être
Green (& Wilfridiart)
illustration collaborative

9. Illustration
de @blyss_art

4.5. LA TRAME
Le héros scanné à l'ultraviolet :
«Hawkeye: Ma vie est une arme»
Théo Toussaint

10.11. Ainsi parle le gros bon sens
Repenser les modes d'action militants à
l'aune de leur efficacité
Loan Laicard

Nous remercions chaleureusement

Celles et ceux qui ont participé à ce numéro ce mois-ci. Nous saluons nos petites mains présentes tous les mois pour le pliage et la distribution des numéros

Pour ce numéro, nous saluons cest_louiso et la remercions pour la couverture du numéro. Dans la suite des artistes présents sur ce numéro nous remercions Grenn, Wilfridiart, Théo, Nephabe et Loan Laicard pour leurs articles qu'on apprécie toujours autant de retrouver dans nos pages. Un grand merci à sunny_mel, shirleyfll et blyss_art pour leurs illustrations de grande qualité.

Nous remercions les organismes qui subventionnent ce projet c'est-à-dire le Crous Bordeaux Aquitaine, l'Université Bordeaux Montaigne, la région Nouvelle Aquitaine et la Mairie de Pessac.

Et pour finir un grand merci à Maryvonne pour son aide à la mise en page et l'impression des numéros.



GRANDIR : la floraison de l'être

Green (& Wilfridiart)

Je pense que grandir, c'est aussi transformer toutes les émotions les plus sombres en quelque chose de profondément beau. La douleur, la frustration, l'angoisse, sont toutes des émotions qui ont en commun avec le sentiment opposé, l'amour, le fait d'être inoubliables.

Comme l'amour en effet, ces émotions habitent dans l'esprit pour un temps qui peut paraître une cellule sombre et oppressante, qui bloque tout rayon de lumière et l'empêche d'éclairer idées et visages.

S'il est vrai que la vie est comme une balançoire, la négativité vous oblige à rester immobile, elle vous prend et utilise les chaînes qui maintiennent la balançoire en place pendant son vol pour vous accrocher à terre.

Le monde est plein de négativité, mais la vie est une toile et c'est à chacun de nous de trouver les couleurs pour donner au monde les nuances qu'il veut, en jouant aussi avec la tristesse pour la rendre légère, comme quand la terre vous manque sous les pieds.

Grandir, c'est ça, donner des ailes à ses monstres et leur permettre de voler avec nous, à la recherche de l'arc-en-ciel.





LA TRAME

Le héros, scanné à l'ultraviolet : "Hawkeye : Ma vie est une arme."

Dorénavant érigé comme figure incontournable du panthéon Marvel, Hawkeye fut pourtant délaissé pendant de nombreuses années.

Porté à l'écran dans le blockbuster Avengers, Clint Barton, alias Hawkeye, s'est enfin révélé, sortant ainsi le super-héros de l'indifférence générale qui régnait à son égard. Le grand public est désormais familier du personnage, grâce à son adaptation cinématographique et sérielle au sein du Marvel Cinematic Universe. Pourtant, le protagoniste ne dispose pas de récit marquant, à contrario de Green Arrow, l'archer concurrent de DC Comics, qui fût mis à l'honneur aux côtés de Green Lantern dans les récits écrits par Dennis O'Neil dans les années 80. Depuis sa création en 1964 par Stan Lee, Hawkeye fut relégué au rang d'antagoniste à héros repent, toujours dans l'ombre des justiciers plus bankables, à l'instar d'Iron Man ou des 4 Fantastiques.

Si le personnage a été remanié à plusieurs reprises afin de relancer son intérêt auprès du grand public, ses capacités furent également modifiées. Il prend ainsi un temps l'alias de Goliath en usant des pouvoirs d'Ant Man, ou celui de Ronin, un anti-héros violent.

En quête d'identité

Malgré ces tentatives pour réinventer ce pilier fondateur des Avengers, les changements de statut ont échoué à améliorer l'image de marque du personnage. Hawkeye souffre de la comparaison avec ses homologues sans pouvoir, mais n'impose aucune originalité ni de stature particulière quant à sa condition. Comme l'indique Philippe Morel, enseignant en marketing/communication, dans son ouvrage Pratique des relations presse : "[L'image de marque] se bâtit plutôt a posteriori, lorsque le produit est sur le marché depuis suffisamment longtemps pour qu'une partie du public concerné ait pu se faire une opinion. [...] Le produit porte [un contexte d'influence] : la marque, réputée pour sa compétence, sert de référence ; la marque se distingue de la concurrence par son statut d'expert ; la marque a réponse à tout par sa « science » ; la marque est garante de certaines valeurs."

Au fil des décennies et des choix éditoriaux, les lecteurs ont appris à associer des traits de caractères à certains protagonistes, qui ont ensuite orienté les auteurs dans la narration. Si Iron Man est régulièrement dépeint comme quelqu'un d'égoцентриque, Captain America est identifié comme un soldat faisant preuve d'abnégation. Oeil-de-Faucon, quant à lui, ne dispose d'aucune caractéristique pouvant le sortir de son relatif anonymat. C'est pourtant cet aspect particulier du personnage, méconnu et vulnérable, qui participe à l'orientation principale du récit de l'auteur Matt Fraction et du dessinateur David Aja. Dans Hawkeye : Ma vie est une arme, le héros est présenté sous son aspect le plus modeste, quasiment quidam dans le grand univers Marvel. Le scénariste inverse les échelles et propose une histoire centrée sur l'individualité du protagoniste, et son besoin d'appliquer la justice, même dans sa sphère privée.

Dès le début de l'intrigue, Hawkeye s'efface au profit de Clint Barton, grièvement blessé au cours d'un affrontement avec les Avengers. Celui-ci se retrouve livré à lui-même dans New York après un long séjour à l'hôpital. Il découvre avec stupeur que l'immeuble vétuste dans lequel il séjournait est sous le joug d'un gang mafieux. Les "frérôts" dirigés par Ivan tyrannisent les habitants et augmentent drastiquement les loyers afin de déloger les occupants pour revendre le bâtiment bien plus cher. Cette intrigue s'imbrique dans un ensemble d'histoires indépendantes, qui poursuit l'exploration du personnage, en l'associant à l'autre Hawkeye, Kate Bishop, également archère auprès des Young Avengers. Le duo se retrouve opposé aux membres de la pègre en devenant garants de la protection des populations modestes de New York.

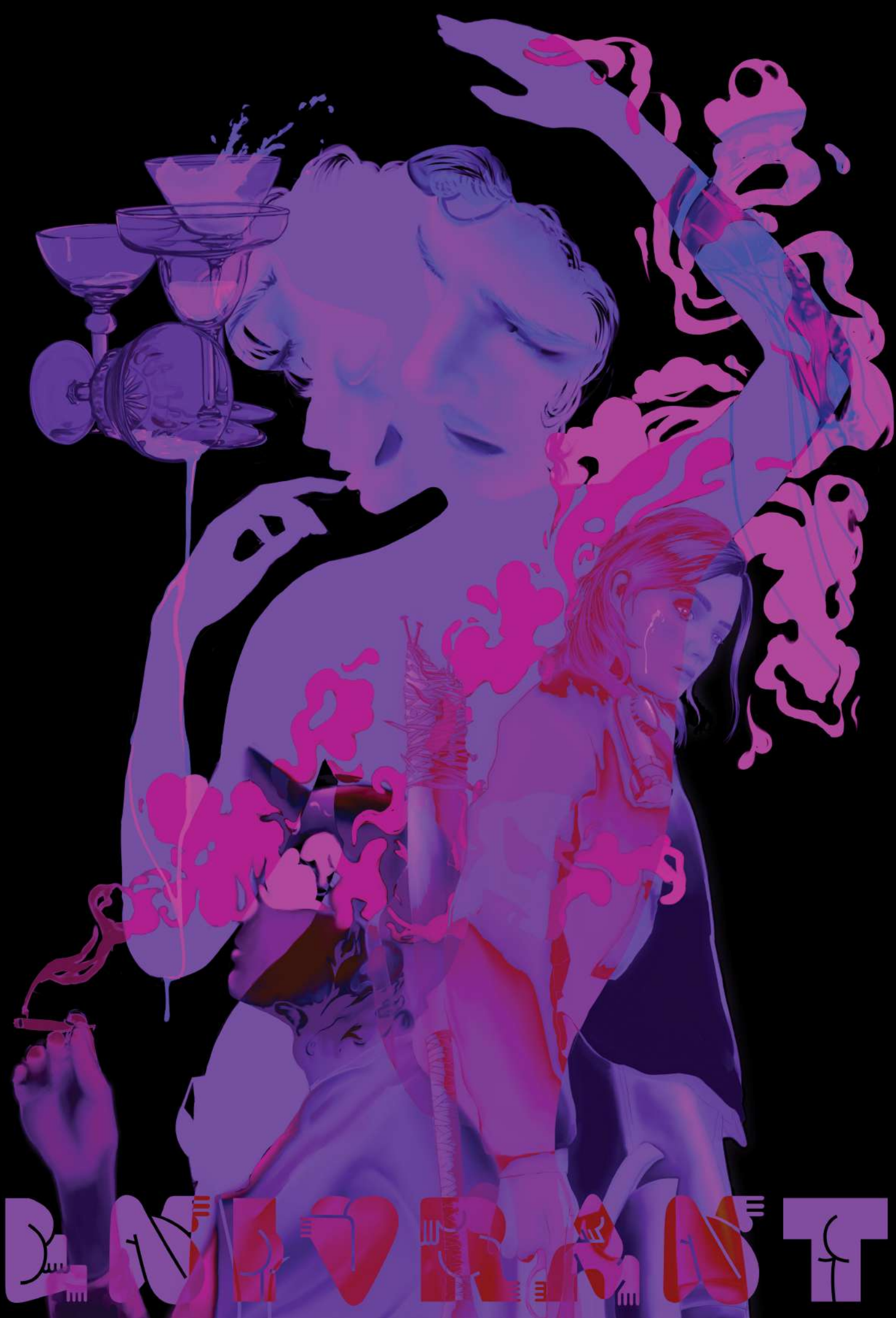
La Pourpre et le Noir

L'ouvrage de Matt Fraction offre une multitude de situations dans lesquelles Hawkeye met à contribution son héroïsme à travers une série non-filée de petites histoires. Le caractère épisodique permet de confronter les justiciers à différents événements, par le biais d'enquêtes qui les mènent à combattre des malfrats membres d'un cirque itinérant, ou des barons internationaux du crime organisé. Chaque scénario invite à approfondir une thématique propre aux personnages. L'appartenance des deux Hawkeye à des classes sociales diamétralement opposées est évoquée : Kate Bishop étant issue de la bourgeoisie, face à Clint Barton, élevé au sein d'une communauté foraine. Les défauts des protagonistes, exacerbés à travers les récits, facilitent l'identification et donnent une vision iconoclaste des super-héros.

La force majeure de Hawkeye : Ma vie est une arme repose sur la direction artistique du dessinateur espagnol David Aja, qui opte pour une esthétique éloignée des conventions graphiques du comic book. Le trait stylisé pioche parfois des inspirations dans la ligne claire franco-belge, notamment dans le contour noir très marqué pour structurer les silhouettes des personnages, allié aux aplats de couleurs vifs et sans contraste pour figurer l'environnement. La composition des pages innove également pour une lecture dynamique, l'artiste découpe l'action pour créer des séquences inspirées du storyboarding, où les gestes sont accentués pour ralentir le rythme le temps de quelques cases. C'est par exemple le cas lorsque Oeil-de-faucon se concentre avant de décocher une flèche : à partir du mouvement pour bander l'arc, l'auteur étire la scène comme pour figer l'instant, en jouant entre les cases sur la répétition des plans. Certaines idées extra-diégétiques viennent également renforcer cet aspect "slow motion" en allongeant artificiellement les typographies au milieu d'un dialogue. Cette synergie entre le texte et le visuel permet de transposer sur papier une forme de dilatation du temps.

David Aja tente de nouvelles approches artistiques, en incorporant des éléments de schémas et plans de coupe en flat design en utilisant ce gimmick comme une projection mentale des personnages. Il réalise aussi des planches entières composées de plans d'insert : chaque micro-détail est représenté dans la scène pour accentuer le rythme effréné du récit. L'œuvre est également illustrée par Javier Pulido qui reprend un tout autre style visuel pour la mini-série La cassette. L'illustrateur du run propose aussi un dessin à la ligne claire, plus épurée et conventionnelle qu'Aja, avec un usage des couleurs très marqué, et une esthétique proche du rendu de la bande-dessinée franco-belge. Si La cassette manque d'inventivité visuelle, la composition globale dessert une lecture fluide et dynamique au service d'un récit riche en péripéties.

Hawkeye : Ma vie est une arme permet d'appréhender le super-héros sous un angle plus humain et proche du lecteur. L'approche intimiste liée à la réalisation surréaliste offre une parfaite synthèse pour découvrir l'archer de Marvel Comics.



Le mythe de la Grèce Antique comme moment de tolérance sexuelle

Depuis des années, l'argument de la naturalisation de l'homosexualité règne parmi les discours militants pro-LGBT+. En effet, il semblerait que les Grecs eussent recours à des pratiques homosexuelles en toute impunité et donc que l'homosexualité serait « naturelle » car identifiable même dans l'Antiquité. Dans le discours commun, se retrouve en outre l'idée d'une « bisexualité grecque » qui s'accompagnerait d'une sexualité éclectique et débordante. En réalité, ce lieu commun tire sa source de ce que la chrétienté a nommé à l'âge Classique l'amour grec, qui englobait les péchés relatifs aux pratiques homosexuelles (homosexualité en général, pédérastie, sodomie,...) en faisant de la Grèce Antique le lieu d'origine de l'homosexualité. Ce regard rétrospectif sur notre passé semble s'accompagner de fantasmes partiels qui retranscrivent une certaine vision anachronique de la Grèce antique ancrée dans des perspectives politico-culturelles.

Le topos de la bisexualité grecque transgresse les cultures depuis des siècles. Les études ethnographiques et ethnologiques du XIX^e siècle s'accordent pour dire une chose qui fait office de présupposé : en Grèce Antique, les individus recouraient à des pratiques homosexuelles en dehors du mariage, faisant d'eux des individus bisexuels, en tant qu'attirés par les femmes comme par les hommes. Aujourd'hui, l'idée d'une bisexualité grecque est toujours présente dans le discours commun. Assurément, nombreux sont ceux qui, en parlant de la Grèce Antique, considèrent que les rapports homosexuels étaient communément admis dans la société et ne posaient aucun problème. En outre, cette idée est parfois revendiquée pour défendre l'idée selon laquelle l'homosexualité est naturelle, car elle serait identifiable depuis des millénaires. Mais est-il juste de parler ainsi des Grecs ?

Parmi les arts plastiques, on retient majoritairement les Grecs pour la poterie et la céramique. Ornés de peintures, de gravures ou de dessins, ces vases et amphores nous offrent des représentations diverses de la société grecque. Ce sont plus de 100 000 vases qui sont enregistrés dans le *Corpus vasorum antiquorum*, nous permettant ainsi de cerner les pratiques grecques. Ainsi, nous retrouvons de nombreuses peintures présentant des scènes érotiques et nous indiquant ainsi les pratiques et préférences sexuelles des Grecs. Au sein de celles-ci, des chercheurs ont su identifier une Histoire des représentations à caractère sexuel sur les vases.

Ce n'est qu'à partir de la fin du VI^e siècle avec l'institution du banquet que les positions sexuelles sont entièrement représentées sur des vases. Ces représentations montrent bel et bien des actes sexuels entre hommes. À la simple vue de ces représentations, il semble a priori légitime de penser que les Grecs s'adonnaient à des pratiques homosexuelles. Qui plus est, les ébats entre hommes imagés par les représentations picturales se retrouvent également dans la littérature, comme dans l'Illiade, avec la figure d'Achille et Patrocle ou dans les récits contenant la rencontre de Zeus et Ganymède. Nous sommes néanmoins confrontés à un certain écueil : sans contexte, l'art, littéraire comme pictural, ne peut représenter les normes sociales et les juridictions d'un endroit à un instant T. Tout ce qu'il nous reste sont des « textes de circonstances dont on a perdu les circonstances » Il nous faut donc revenir aux normes sociales à Athènes et les comparer avec les représentations artistiques. Le discours en Grèce Antique s'accompagne d'un vocabulaire propre à l'activité sexuelle. D'abord, le sexe est conçu comme une activité du corps parmi les autres, et non indépendante. L'acte sexuel n'est pas perçu comme un acte concernant conjointement deux partenaires, et les terminologies désignent le rôle assumé dans la relation et non l'acte général. Ainsi, ces rôles revêtent des sens différents, mais se centrent en particulier sur la pénétration. L'homme pénétrant était toujours supérieur à celle ou celui qu'il pénétrait. L'infériorité est alors toujours accordée au pénétré, la pénétration servant ainsi

¹ « *Le Corpus vasorum antiquorum* (en latin, « corpus des vases antiques »), abrégé en CVA, est un projet de recherche de l'Union académique internationale lancé en 1919 et toujours en cours. Il vise à publier dans une série de catalogues les vases du monde grec et ceux ayant subi l'influence grecque... » (Wikipedia)

² Androutsos Georges, et Aristide Diamantis. "La vie sexuelle des grecs anciens." *Andrologie* (Lille, France) 17.4 (2007): 343–352. Web.

³ Sandra Boehringer. "Sexe, genre, sexualité : mode d'emploi (dans l'Antiquité)." *Kentron* 21 (2005): 83–110. Web.

⁴ Sandra Boehringer. "Sexe, genre, sexualité : mode d'emploi (dans l'Antiquité)." *Kentron* 21 (2005): 83–110. Web.

d'indicateur de position sociale, économique ou politique. Enfin, et c'est ici le point qui fait converger la pensée commune, la Cité athénienne était fermement « anti-homosexualité ». En effet, les lois de Solon interdisaient les pratiques entre hommes, qu'elles englobaient sous le nom « d'incitation d'enfant à la débauche ». De plus, il était illégal et mal perçu pour deux hommes adultes d'entretenir des relations homoérotiques ou homosexuelles. « D'ailleurs, parmi les pires injures pour un homme étaient les mots : katapygon (dégénéré), et lakoproktos (large cul) ». L'homosexualité, dans le sens que nous lui attribuons aujourd'hui, c'est-à-dire l'attirance vers une personne du même genre, était donc réprimée à Athènes. Les normes sociales viennent alors contredire le topos de « l'homosexualité grecque ». Alors, d'où vient cette idée ?

L'idée selon laquelle les Grecs étaient homosexuels vient en réalité de l'extension abusive de la paiderastia, dûe à son instrumentalisation par la chrétienté. La paiderastia se développe à Athènes dès le VI^e siècle av. J-C, et représente alors un rite de passage extrêmement démocratisé dans les classes supérieures, qui a pour but de faire passer un individu homme de l'âge enfant à l'âge adulte. Ces représentations mettent en scène un jeune homme, l'aimé (ou éromène) et un homme plus âgé, dit « mature », l'amant (ou éraste) dans le cadre de l'éducation du premier. Au sein de cette relation particulière entre amant et aimé, pouvait éclore des relations sexuelles. Néanmoins, en plus d'être réprimées par la société, celles-ci étaient extrêmement codifiées. Dans ce contexte, l'anthropologue Herdt propose de parler de « role-specialized homosexuality » (littéralement « homosexualité spécialisée dans les rôles ») pour mettre en lumière le caractère normatif et social des relations pédérastiques.

Dans une visée répressive, à l'Age Classique, la chrétienté a instrumentalisé ce concept pour diaboliser l'homosexualité. Sur une base presque ethnocentriste, la chrétienté cherche à démontrer sa supériorité morale sur celle des temps anciens, posées comme des terres inconnues et dont les mœurs sont opposées à celles actuelles.

En effet, « l'amour grec reste un fantasme démontrant la supériorité de la civilisation présente, conjurant le thème de la corruption par la civilisation issue des Lumières qui imprègne la médecine et les sciences humaines émergentes. »

À partir du XIX^e siècle, des penseurs ont critiqué ce mythe de l'amour grec d'anachronisme. Toutefois, cette vision est controversée :

« L'homosexualité grecque » n'est pas le fruit d'une erreur rétrospective générique, mais le produit de plusieurs opérations de réécriture stratégique de l'histoire qui se sont succédées au XIX^e siècle, dont les enjeux ont été le statut social, politique et éthique des homoérotismes et la définition des identités homosexuelles. »

En bref, nous avons reconstruit le topos de l'amour grec et montré que son substrat, la paiderastia se détache radicalement de ses conceptions. Avec sa visée à la fois répressive et oppressive, l'observation des conséquences politiques de ce topos nous a indiqué son ancrage dans des rapports de force et de pouvoir. Ainsi, l'étape de la déshistoricisation, nécessaire pour aborder les analyses contemporaines de l'Antiquité, nous a confirmé l'instrumentalisation politique du concept d'amour grec à des fins politico-sociales. Alors, plutôt que de défendre l'idée de l'anachronisme des études contemporaines qui consiste à appliquer nos catégories de pensée comme si elles étaient anhistoriques, nous défendons la théorie d'une réécriture stratégique de l'histoire.

Ainsi, le mythe de la Grèce Antique comme moment de tolérance sexuel dépasse l'idée de la projection contemporaine des idées sexuelles et représente plutôt une instrumentalisation politisée de l'histoire, mobilisant sa réécriture, orientée vers une fin déterminée.

L'amour grec reste donc un grand problème aujourd'hui, car il met en exergue la façon dont l'histoire a pu être utilisée à des fins politiques et sociales et exerce toujours une influence.

⁷ Mazaleigue-Labaste, Julie. "De l'amour socratique à l'homosexualité grecque." *Romantisme* 159.1 (2013): 35-46. Web.

⁸ *Ibid.*

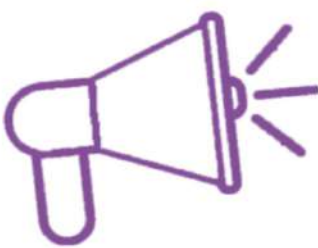
⁵ Androutsos, Georges, et Aristide Diamantis. "La vie sexuelle des grecs anciens." *Andrologie* (Lille, France) 17.4 (2007): 343-352. Web.

⁶ McWhirter, D. P., Sanders, S. A., & Reinisch, J. M. (Eds.). (1990). *Homosexuality/heterosexuality: Concepts of sexual orientation*. Oxford University Press.

ULTRAVIOLET



Ainsi parle le gros bon sens



LOAN LAICARD

Repenser les modes d'action militants à l'aune de leur efficacité

Malgré la multiplicité des modes d'action connus des militant-e-s de gauche, nous ne pouvons que constater le recours quasiment rituel à la grève ou à la manifestation en tant que forme modèle de revendication des mouvements sociaux contemporains en France. La sociologie des mouvements sociaux se concentre sur les mouvements non-spontanés, avec un minimum d'organisation, qui échappent aux organismes conventionnels (parti, syndicat) et dont les moyens utilisés sont non-institutionnels. Charles Tilly définit le mouvement social comme « une campagne durable de revendications, qui fait usage de représentations répétées pour se faire connaître du plus large public et qui prend appui sur des organisations, des réseaux, des traditions et des solidarités ». À partir des années 1980, les nouveaux mouvements sociaux français se caractérisent par des revendications davantage qualitatives, avec des modes d'action relativement inédits et une utilisation nouvelle des médias. Un mouvement social nécessite une base — organisations, rites, traditions, culture — et une campagne, c'est-à-dire une succession d'actions. Il est né avec l'émergence de l'opinion publique au 19^e siècle. L'État qui se développe en parallèle des mouvements sociaux devient progressivement sa cible privilégiée.

Mais l'affrontement entre les contestataires et le pouvoir n'est pas vraiment libre, les comportements dans le milieu militant sont en réalité largement ritualisés.

Pourtant, il est nécessaire de pouvoir remettre en question les stratégies pour ne pas perdre de vue le but de tout mouvement : l'efficacité, c'est-à-dire que toute stratégie doit être pensée en termes de capacité à mener au changement social. Or, une forme de résignation s'empare des mouvements sociaux progressistes depuis une trentaine d'années, tandis que les défaites paraissent s'accumuler, et que le changement social paraît advenir plus du côté de la droite voire de l'extrême-droite plutôt que du côté des forces de gauche. Il faut interroger la perte de l'électorat de gauche, la perte de poids dans les rapports de force entre le peuple et le pouvoir ou encore la faible visibilité médiatique des idées de gauche, et ce sont peut-être les tactiques militantes elles-mêmes qui ne sont plus adaptées au contexte social.

Les pratiques militantes doivent être examinées à l'aune de leur portée et de leur efficacité si l'objectif de l'action est la victoire et non la joie de se sentir (in)utile.

Geoffroy de Lagasnerie distingue le mode d'action réactif qui vise à contrer une menace, du mode d'action proactif qui avance des revendications inédites et regrette un manque d'autonomie des mouvements sociaux progressistes, qui se situent maintenant systématiquement par rapport aux actions de l'État et non plus selon leur propre agenda. Les mouvements sociaux alors placés « en position réactive et secondaire », apparaissent de plus en plus comme conservateurs, cherchant à garder ce qui est, dans une position défensive, face à une dégradation supplémentaire de la situation.

⁴ FILLEULE, 2010 p.77

⁵ DE LAGASNERIE Geoffroy, *Sortir de notre impuissance politique* Éditions Fayard 2020 p.10

⁶ DE LAGASNERIE, 2020 p.42

⁷ DE LAGASNERIE, 2020 p.20

¹ FILLIEULE Olivier, *Penser les mouvements sociaux* Éditions La découverte 2010 p.77

² TILLY Charles, *Les politiques du conflit*, Éditions Presses de Sciences Po 2008 p.193

³ TILLY, 2008 p.196

Ils devraient parvenir à imposer leur propre temporalité politique pour améliorer la situation et non pour la préserver du pire. La volonté de conquête, dans son aspect offensif devrait être au centre du mouvement comme l'a été historiquement la plupart des mouvements sociaux pour diminuer le temps de travail ou pour réclamer des droits aux personnes qui en étaient exclues : ces revendications proactives portaient d'elles-mêmes et non d'une proposition de loi dangereuse à laquelle il faut réagir. Or, si les mouvements sociaux ne sont plus que défensifs, un effet de démobilisation majeur apparaît.

Le vocabulaire employé après une action atteste aussi de cette confusion entre les revendications et l'idéal qui est de moins en moins revendiqué : lorsqu'une réforme contestée est annulée, il ne s'agit pas d'une victoire, mais simplement d'une non-défaite, car aucune revendication progressiste n'a été obtenue. Le but n'est pas de protéger le monde existant, mais de le changer positivement, tout ce qui n'a pas de répercussions dans ce sens peut être considéré comme une défaite — tout ce qui ne change pas la société de manière positive est une défaite.

De Lagasnerie promeut alors l'action directe qu'il définit de deux manières : déjà, en parlant de l'acteurice, c'est un-e « sujet politique qui pose sa légalité — qui, en quelque sorte, institue déjà le monde qu'il veut voir en place », et concernant l'action en elle-même, c'est « l'ensemble des stratégies politiques qui à la fois produisent des effets concrets et mettent l'État sur la défensive ». En effet, en perturbant directement le fonctionnement d'une Institution, cette action force les autres à réagir, à prendre en compte ce qui n'est pas écouté d'habitude, c'est une inversion de la causalité politique qui fait de l'action directe la forme de revendication proactive par excellence.

À partir de décembre 2018, plusieurs lycées et universités sont bloqués pour réclamer plus de considération pour les jeunes, victimes de la pauvreté et de multiples réformes. Un blocage d'une institution scolaire a pour but la levée des cours, ce qui permet aux jeunes de disposer de temps pour pouvoir s'organiser sans avoir la pression de l'assiduité obligatoire, mais c'est aussi un moyen de disposer d'un espace pour se mobiliser dans une volonté de réutiliser le lieu du campus en faveur d'un questionnement politique : des conférences, des ateliers, des débats, des Assemblées Générales sont organisés pour penser les avancées nécessaires. C'est un moyen de politiser les autres, en rendant visibles les revendications. L'occupation rappelle aussi aux étudiant-e-s non mobilisé-e-s à quel point l'accès à la scolarisation est précieux et les encourage à défendre ce droit à l'instruction pour toutes.

L'action directe produit toujours quelque chose de positif, même si l'impact n'est potentiellement que local et ponctuel, les effets sont réels — par exemple, que ce soit un sabotage d'une action fasciste ou le sauvetage de migrant-e-s, rien que l'effet même de cette action particulière est positive, quand bien même elle ne serait pas généralisée. Il faut donc concentrer les moyens humains vers des formes agissantes proactives qui initient le temps politique et produisent des effets matériels, plutôt que vers des formes d'expression réactives — pétition, manifestation — qui ne permettent plus vraiment de grandes victoires.

⁸ DE LAGASNERIE, 2020 p.23

⁹ DE LAGASNERIE, 2020 p.44

¹⁰ DE LAGASNERIE, 2020 p.46